

Catégorie Collèges 4^e-3^e

1^{er} Prix

Mathilde ROCHE
Collège Claude Fauriel, Saint-Étienne

Une journée éprouvante

Il remarqua sur le sol un morceau de verre brisé. Il soupira en posant sa sacoche en cuir sur la commode du couloir. Il était heureux de rentrer chez lui après cette longue journée de travail particulièrement éprouvante. Il se sentit aussi étonnamment agacé à la vue de ce simple petit morceau de verre qui provenait sans doute de la bouteille qu'il avait cassée il y a plusieurs jours. Il fut étonné que sa femme, véritable fée du logis, ne l'ait pas ramassé au moins par sécurité : elle savait pourtant qu'un morceau de verre pouvait faire très mal. « Il ne faut pas que je devienne maniaque. A force de soigner toute la journée des patients névrosés, je vais finir par leur ressembler... ». Sa réflexion le fit sourire, il se déchaussa et se hâta de gagner le salon.

Il appréciait ce moment de la journée où sa femme l'attendait calme et souriante, assise sur l'imposant fauteuil rouge, prête à écouter le récit de sa rude journée de travail. Elle était pleine de douceur et de patience effaçant d'un sourire apaisant ou d'un regard bienveillant toutes ses contrariétés. Comme à son habitude, il lui caressa l'épaule et l'embrassa sur la joue. Il remarqua alors qu'il faisait froid dans la maison. Après avoir pris les mains de sa femme dans les siennes et constaté à quel point elles étaient froides, il lui fit la promesse de remettre le chauffage en état dès que possible. Il se saisit ensuite de la belle et lourde bouteille de whisky en cristal ciselé et se servit un verre en prenant place en face de son épouse. Il ne lui proposait jamais de whisky car elle buvait rarement de l'alcool. Il riait souvent en repensant au jour où elle avait bu deux verres de vin : elle s'était mise à danser et à chanter au milieu de la salle de restaurant et avait mis trois jours à s'en remettre. Elle, si discrète et si douce, était rouge de honte chaque fois qu'il lui racontait ce qu'elle avait fait ce jour-là.

Il entendit un bruit derrière la porte qui donnait sur le jardin. Il avait oublié d'ouvrir à Scar, leur cocker anglais. Depuis quelques jours, ils étaient obligés de le laisser dehors car il n'arrêtait pas de « pleurer » dans le salon. D'ordinaire si joyeux et si affectueux, leur chien restait couché, refusant les caresses, recroquevillé sur lui-même en gémissant toute la journée. Ni ses jouets ni ses croquettes préférées ne l'intéressaient plus, il dépérissait. Ses gamelles restaient pleines et ses yeux exprimaient toute la tristesse du monde. Son comportement devenait vraiment exaspérant. Même sa femme si patiente d'ordinaire avait visiblement décidé de l'ignorer.

Il but une gorgée de whisky et s'adressa à son épouse : « Aujourd'hui, j'étais de garde à l'hôpital. La psychiatrie en milieu fermé, c'est pire que tout. Tu sais, je crois que je ne supporte plus ces malades dangereux dont on sait qu'on ne peut rien pour eux et qui ne sortiront jamais guéris. Je préfère de loin les consultations dans mon cabinet. J'ai l'impression d'être utile à mes patients et de les aider vraiment ». Il aimait ces moments où il pouvait parler en toute confiance de ses difficultés professionnelles. Sa chère épouse, bien qu'étrangère au monde de la psychiatrie, se montrait toujours attentive et ne l'interrompait jamais. Il hésita à poursuivre mais son silence l'encouragea à continuer : « La police a amené un nouveau malade à l'hôpital ce soir. Il s'accuse d'être un criminel et ne fait que répéter qu'il a assassiné

sa jeune épouse en la frappant violemment, la tuant sur le coup. Il ne dit rien d'autre. Je dois le faire parler et estimer son degré de folie... Mais il va pas se taire ce chien ? » Il poussa le cocker sans ménagement en direction de la porte : « Sors d'ici, je ne m'entends plus parler avec tes gémissements ! ». Il se rassit un peu honteux de son emportement face au calme de sa femme silencieuse qui semblait pensive. Il termina son verre et le reposa sur la petite table. Il se leva : « Tu le crois, toi, qu'un homme normal puisse tuer sa femme avec une telle violence d'un coup de bouteille sur le crâne en plus, sans autre explication ? Bon, il est tard et j'ai eu une journée vraiment épuisante. Je vais aller me reposer... Au fait, comble de l'ironie, tu ne devineras jamais quel est le métier du malade que je dois expertiser ! » Il s'approcha du fauteuil et prit délicatement la tête de sa femme entre ses mains. Il regarda avec tendresse le visage pâle aux paupières enflées et violacées, passa ses doigts sur les coulures de sang séché qui zébraient son visage. Il caressa ses cheveux en évitant la plaie béante où brillaient quelques morceaux de verre de cristal. Le corps raide et sans vie s'affaissa sur le côté du fauteuil. Il approcha sa bouche de son oreille et murmura tout bas : « Mais bien-sûr que tu le connais son métier... ».